



FACE AU SUICIDE...QUELQUES REFLEXIONS

Cet article ne prétend pas présenter une étude exhaustive ou systématique du suicide, en particulier tel qu'on peut le reconstruire dans nos sociétés dites civilisées ou évoluées. Nous voulons simplement, à la lumière de la Bible, fournir quelques conseils aux chrétiens sur l'attitude à prendre face à la tentation du suicide ou face à des personnes qui se trouvent directement confrontées à la réalité du suicide ou désirent, simplement, connaître le point de vue d'un chrétien sur ce sujet.

Une première constatation s'impose à tout lecteur de la Bible: bien que le suicide ne soit pas absent du livre inspiré, il n'en constitue pas un thème majeur et n'est pas l'objet d'un enseignement spécifique ou cohérent. Et cette constatation engendre naturellement plusieurs questions fondamentales:

Pourquoi est-ce que la Parole de Dieu ne traite pas d'une manière précise une question aussi importante?

Est-ce que cela signifie que le suicide est un problème mineur?

Le chrétien n'a-t-il, dans ce cas, aucune réponse précise à apporter à cette question alors qu'il vit dans une société dans laquelle le suicide ne cesse de se répandre?

Ce sont principalement ces questions auxquelles nous voulons réfléchir au long de cet article.

La Bible, bien entendu, n'est pas entièrement silencieuse sur le suicide et nous en rapporte même quelques cas. L'Ancien Testament rapporte le suicide de Saul lorsqu'il se trouva vaincu par les Philistins (1 Samuel 31). Le Nouveau Testament rapporte le suicide de Judas qui fut «pris de remords» après sa trahison (Matthieu 27.3).

Les exemples bibliques de suicides nous permettent tout de suite d'affirmer une chose : un homme ou une femme qui a une relation juste avec Dieu et son prochain ne se suicide jamais (la Bible n'en rapporte aucun exemple). De sorte qu'il **ne faut jamais dissocier le suicide d'une personne de sa condition morale et spirituelle avant son suicide.** En d'autres termes, la compassion chrétienne face au problème du suicide ne doit pas se transformer en aveuglement spirituel. L'horreur ou la tristesse légitimes qu'inspirent l'acte du suicide ne doivent pas nous faire perdre de vue qu'un individu est moralement et spirituellement responsable devant Dieu quand bien même se suiciderait-il.

La Bible ne s'étale pas sur la tragédie du suicide pour une raison évidente : le suicide n'est qu'une conséquence, parmi d'autres, d'une existence individuelle ou collective dépourvue d'une relation juste avec Dieu et le prochain. Ce qui nous rend particulièrement sensibles au suicide (plus, peut-être qu'à l'alcoolisme, à la toxicomanie, à la torture d'enfants ou à la violence sous le couvert d'idéaux) c'est le caractère choquant de l'acte lui-même. Le suicide est un acte qui frappe l'imagination parce qu'il est contre nature, parce qu'il est une rupture brutale avec la tendance naturelle qu'a tout être vivant à vouloir se préserver en vie. Ainsi, face à un acte tellement contraire à ce que révèle d'ordinaire la nature humaine, les auteurs de l'antiquité hésitent à le qualifier d'acte de lâcheté ou d'héroïsme. Mais le chrétien ne peut tomber dans le piège de juger de la valeur d'un acte par son côté choquant ou révoltant. Il n'est pas en soi plus choquant de voir un homme ôter sa propre vie que de voir un homme prendre la vie d'un autre. Le meurtre est devenu tellement habituel dans la société humaine qu'il ne choque guère, alors que le suicide, en tant que phénomène global d'une société, est relativement récent et choque davantage alors qu'il est moins répandu que le meurtre.

Il ressort de l'Écriture que toute vie humaine doit être respectée, ce qui inclut sa propre vie et celle d'autrui. Le droit pour un tribunal de condamner à mort un meurtrier n'est d'ailleurs pas la négation, mais la confirmation de ce respect dû à la vie humaine: si le meurtrier peut impunément prendre la vie d'autrui c'est la vie de chaque individu qui s'en trouve dévaluée. Je dois donc respecter la vie d'autrui parce que celle-ci est un don de Dieu que je n'ai pas le droit de détruire. Je dois, pour la même raison, respecter le don de ma propre vie.

Nous touchons à présent du doigt la raison essentielle quant au relatif silence de la Bible à l'égard du suicide. De même que l'Écriture insiste davantage sur l'importance et les bénédictions du mariage que sur l'anomalie que constitue le divorce, elle insiste sur le respect que nous

devons manifester à l'égard de la vie donnée. Je comprends pourquoi la Bible insiste avant tout sur le meurtre: une société qui engendre des individus ayant perdu tout respect pour la vie d'autrui (on peut dire aussi: des individus qui engendrent une société...) ne peut qu'aboutir à une société dans laquelle les individus ont perdu jusqu'au respect d'eux-mêmes et de leur propre existence. Lorsque disparaissent le respect des autres, l'amour du prochain, la conviction que chaque individu possède une valeur unique irréductible, il en résulte la disparition du respect de soi-même et de sa propre valeur. Le commandement de l'Écriture qui stipule d'aimer son prochain «comme toi-même» signifie aussi qu'en aimant mon prochain c'est moi-même que j'aime, qu'en respectant mon prochain, c'est moi-même que je respecte. Ce commandement est semblable à ce que Paul écrit en relation avec le mariage :«Celui qui aime sa femme s'aime lui-même. Jamais personne, en effet, n'a hait sa propre chair, mais il la nourrit et en prend soin...»(Ephésiens 5.29).L'affirmation selon laquelle «personne ne hait sa propre chair» peut nous paraître saugrenue mais Paul vivait dans un monde qui n'était pas encore imbu des philosophies nihilistes modernes. Pour les lecteurs de l'apôtre l'amour de sa propre femme (de ses enfants, ou simplement du prochain)supposait une vie vécue non pour soi-même mais pour Dieu et autrui. La lecture des philosophes ou romanciers nihilistes révèle précisément un attachement obsessif à «ses propres douleurs» ou à «sa propre solitude»... Dans une chanson un auteur se plaint qu'il n'a que sa solitude pour compagne mais a-t-il jamais songé à ceux qui sont solitaires au point de n'avoir personne à qui pouvoir le dire. A-t-il songé à toutes les femmes, à tous les enfants, à tous les vieillards et à tous les handicapés qu'on laisse tomber parce qu'ils empêchent trop de gens de vivre uniquement pour eux-mêmes ?

Le suicide n'est pas un problème mineur car toute vie humaine a une importance considérable.Mais le chrétien ne peut aborder ce problème comme s'il était purement lié à des conditions sociales, économiques ou de santé mentale . En ce qui concerne l'aspect médical, le chrétien ne peut adopter un schéma purement médical ou psychologique de de l'être humain et faire du suicide un problème indépendant de toute considération morale ou spirituelle. Selon l'Écriture, c'est une **«tristesse selon le monde»** qui aboutit à la mort. La tristesse selon Dieu, quant à elle, aboutit à la repentance et à la vie (vie, surtout, offerte aux autres et à Dieu; 2 Corinthiens 7.10).A l'égard de celui qui est tenté par le suicide, la repentance est la seule et la meilleure solution. Dans l'Écriture la repentance constitue une décision de s'en remettre à Dieu, de ne plus vivre pour soi-même, de changer de manière de penser et de vivre. Cette repentance produit une vie abondante; une vie qui non seulement refuse de se détruire elle-même mais qui, en outre, communique la vie aux autres dans un monde de mort et dénué d'espérance :

«Celui qui boira de l'eau que je lui donnerai n'aura jamais soif, et l'eau que je lui donnerai deviendra en lui une source d'eau qui jaillira jusque dans la vie éternelle.»(Jean 4. 14).

Moi, chrétien, que dirai-je à celui qui vole? Simplement de ne plus voler? Que dirai-je à celle qui songe au suicide comme une solution pour dépasser les déceptions, la tristesse ou l'ennui du quotidien? Simplement qu'il n'est pas permis, aux yeux du Créateur, de faire une telle chose? Je dirai à cette personne qu'en réalité elle fut créée pour porter et donner la vie et non pour la détruire; qu'elle est sur terre pour remplir celle-ci de fruits qu'elle seule peut produire; que sa vie est unique et que jamais elle ne pourra être remplacée par une autre; que sa mort, d'une certaine façon, produira aussi la mort de milliers d'autres hommes et femmes à qui elle aurait pu apporter la vie et l'amour...

Seul un suicidé qui aurait le loisir de faire part aux vivants de son expérience pourrait nous dire ce qui se passe ensuite... L'Écriture, cependant, me convainc qu'il ne suffit pas de détruire sa vie pour se débarrasser d'emblée de tout fardeau ou s'envoler, s'évanouir dans le néant. Un seul peut nous libérer de nos fardeaux et il s'appelle Jésus, lui qui a dit «je suis la vie...». La mort n'apporte pas la vie. Au contraire elle nous tient pieds et poings liés si nous l'affrontons sans Christ. Beaucoup de suicident avec le vain espoir que la mort est porteuse de félicité, de repos ou de paix mais il n'en est rien. Selon l'Écriture la mort est une ennemie acharnée de l'homme qu'il est préférable de ne pas rencontrer si l'on ne s'y est pas préparé. Selon la Bible la mort est une ennemie dont la morsure est irréversible pour ceux qui ne sont pas immunisés par le sang de Jésus-Christ. Nous ne devons pas nous imaginer que nous pouvons entrer dans l'au-delà, libérés et heureux, si nous avons été l'auteur de notre propre destruction. Ce que nous avons été ici-bas, nous le serons aussi dans l'au-delà. C'est bien ce que devinait, au fond de lui, Lord Byron qui toute sa vie exalta la destruction de l'homme par le péché, le vice et la vanité:

**«J'ai été mon propre destructeur
et je serai
mon propre au-delà.»**

■
Yann Qpsitch